

Homélie 26 11 2023

Avant que ne débute le récit de la Passion de Jésus, Matthieu termine son évangile, en reprenant un thème cher à ses contemporains, celui du Jugement dernier, qui est l'aboutissement de la trame de son livre.

Ce thème était très usité dans les apocalypses juives de cette époque. Quant à la référence au berger qui sépare les bêtes, elle est une image parlante des cultures de l'Ancien Orient.

Si la parabole des « Dix vierges » (évangile du 32° dimanche) parlait de faire provision d'huile, si celle des Talents (évangile du 33° dimanche) nous disait que cette huile consistait à accomplir un « agir », aujourd'hui, Matthieu nous précise enfin en quoi consiste cet « agir ».

Avant d'aller plus loin, notons que cet « agir » concerne tous les humains, puisque Matthieu n'envisage aucune distinction entre croyants et incroyants, juifs et païens. Il parle de toutes les nations, donc de tous les humains.

De plus cet « agir » ne concerne pas la propagation de la Foi, mais, pourrait-on dire, la propagation de l'amour qui est la réalité concrète du Royaume. Il ne s'agit donc pas d'avoir la foi, d'être baptisé ou d'être croyants pour prendre part au festin du Royaume.

Il s'agit d'avoir eu de la compassion pour les « petits », et de l'avoir manifestée concrètement. En adoptant pour frères (et sœurs) les êtres socialement fragiles et démunis, le Jésus de Matthieu nous dit à sa manière ce que celui de Luc disait à sa façon :

L'« agir », - pas seulement d'un croyant mais de tout humain, redisons-le-, c'est d'être un bon samaritain, un bon samaritain des personnes privées de toute dignité sociale, n'ayant pas d'autre qualification que leur fragilité.

Ce qui est surprenant, insolite, RÉVOLUTIONNAIRE, c'est que le Christ de Matthieu fasse corps avec des pauvres quels qu'ils soient. Nous touchons là au message central de Jésus qui demandait d'aller annoncer que le Royaume de Dieu était proche.

Cette proclamation de la proximité du Royaume s'éclaire enfin ici : En nous faisant le prochain des « petits », le Royaume de Dieu (de l'Amour) s'approche d'eux.

En leur manifestant concrètement amour et compassion, le Royaume les touche au corps et pénètre en leur cœur ! Ce qui est merveilleux, inouï, c'est que Dieu fait appel à la compassion et à la miséricorde « naturelles », inconscientes, instinctives, ... humaines tout simplement.

C'est pourquoi, dans le texte, tous sont surpris de découvrir que tout élan de charité, tout « agir » vers un semblable en manque, en souffrance, ouvre une relation inconsciente avec Dieu. Relation qui est la clef d'entrée dans la joie du Maître.

Finalement, la question du salut, de mon salut, se décide devant la fragilité du prochain ! Avec son dénuement, ses blessures, le prochain devient celui devant lequel tout humain gagne ou perd sa vie, nous dit cette belle page de l'Évangile.

Mais, il ne faudrait pas interpréter la parole « Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait », comme une manière du Fils de l'homme de s'identifier aux « petits ».

Dieu ne peut être confondu avec le prochain, Dieu est Dieu, il est unique comme chaque personne est unique.

Ce que cette parole veut dire en réalité, c'est que le « champ » d'action de la miséricorde, mais aussi, pour le croyant, le champ d'action de sa foi, c'est tout simplement sa relation avec ses semblables, en souffrance.

La plus belle des piétés doit fondre devant l'appel à la charité. Un sage disait : Si tu es à l'oraison, (cœur à cœur avec Dieu), et si on frappe à ta porte, laisse là ta prière et va ouvrir avec empressement, car c'est là que Dieu t'attend. Non pas pour le rencontrer, car Dieu est partout, mais pour faire parler ton amour.

En définitive, ce qui nous sauve, c'est d'être, avec et au-delà de nos défauts, avec et au-delà de notre caractère, un simple humain, un pauvre petit samaritain

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr